

Jonas l'apprenti du Dieu clément

Livre de Jonas, chapitre 4

*Les gens de Ninive mirent leur foi en Dieu. Cela fut très mal pris par Jonas, qui se fâcha. Il pria le SEIGNEUR en disant : S'il te plaît, SEIGNEUR, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai préféré fuir à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, qui renonce au mal. Maintenant, SEIGNEUR, prends-moi la vie, je t'en prie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre. Le SEIGNEUR répondit : Fais-tu bien de te fâcher ? Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, afin de voir ce qui arriverait dans la ville. Le SEIGNEUR Dieu fit intervenir un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et le délivrer de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin. Mais le lendemain, quand parut l'aurore, Dieu fit intervenir un ver qui s'attaqua au ricin, et le ricin se dessécha. Au lever du soleil, Dieu fit intervenir un vent d'est étouffant, et le soleil frappa la tête de Jonas : il tomba en défaillance. Il demanda à mourir, en disant : Mieux vaut pour moi mourir que vivre. Dieu dit à Jonas : Fais-tu bien de te fâcher à cause du ricin ? Il répondit : Je fais bien de me fâcher au point de demander la mort. Le SEIGNEUR dit : Toi, tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait grandir, qui est né en une nuit et qui a disparu en une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre !*

Jonas est « *déçu en bien* » comme on le dirait à Genève. Mais Jonas le prend très mal ! Il a traversé les mers et est allé à Ninive contre son gré. Pour obéir à son Dieu et faire le prophète, il s'est même retrouvé dans le ventre d'un grand poisson. Et pourtant, maintenant, il veut mourir.

Son monde était jusqu'alors très simple : la grande ville de Ninive représentait le mal, le paganisme, et tous ceux qui vivaient là étaient par définition mauvais.

Alors, dans sa théologie facile, Dieu devait être intraitable avec les gens de Ninive : il aurait dû les punir.

Pourquoi était-il plus facile, pour Jonas, de croire au Père fouettard qu'au Père compatissant ? Peut-être parce qu'il se retrouve ainsi du bon côté, dans le camp des bons.

Le livre de Jonas est dans la mémoire de beaucoup d'enfants qui ont fréquenté les écoles bibliques réformées. Dans la culture générale, Jonas est celui qui fut avalé par le grand poisson et vomi sur le rivage. Il est une sorte d'aventurier qui fascine par son entêtement à résister à la volonté de Dieu. Mais Jonas est aussi un symbole que Jésus, dans le deuxième Testament, cite pour parler du Messie : « *En effet, de même que Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, ainsi le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits au cœur de la terre.* » [Matthieu 12 : 40]. Mais, là aussi, on en fait un signe agréable sans tenir compte de la portée d'un tel signe. Le raccourci qui vise à faire de Jonas la préfiguration de Jésus le ressuscité, parce qu'il a passé trois jours dans le poisson avant de renaître à la vie, fait oublier la signification première du signe de Jonas : la véritable conversion des gens de Ninive.

Car Jésus, dans l'évangile de Matthieu continue son propos en disant : « *Les hommes de Ninive se lèveront, lors du jugement, avec cette génération, et ils la condamneront, parce qu'ils ont changé radicalement à la proclamation de Jonas, et pourtant il y a ici plus que Jonas.* » Ce sont les méchants du début, ceux qui semblaient irrécupérables, qui viendront juger ceux qui

se croyaient du bon côté, du côté des fidèles d'un Dieu gentil avec les gentils et impitoyable avec les méchants infidèles. Ils sont légitimes à juger ce qui est juste ou non par leur foi seule. Ceci remet en question la notion même d'orthodoxie, car même en ne connaissant pas le Dieu d'Israël, les Ninivites se sont convertis non pas à un contenu religieux, mais ils se sont convertis à la paix et à la fraternité avec les peuples voisins. Ils sont revenus de leur violence, et cela suffit à en faire des fidèles de Dieu.

Déjà Jonas ne le comprend pas. Mais plus tard, quand Jésus en fait un signe pour ceux qui se croient à l'abri de tout reproche parce qu'ils sont dans la religion officielle, le symbole ne semble pas pouvoir être compris. Les chrétiens préféreront dire de Jonas qu'il est une figure de Jésus plutôt que de s'atteler à annoncer ce que cela implique.

Le simplisme en religion n'est pas rare, et il est souvent plus facile de plaquer les images que nous nous faisons de Dieu sur les écrits bibliques que de chercher à prendre en compte toute la complexité qui s'y trouve. C'est vrai en religion comme dans d'autres secteurs de notre vie où la simplification est plus confortable que la complexité des problèmes.

Ne pas comprendre l'histoire de Jonas dans toute sa complexité ne paraît pas si grave : après tout c'est un joli conte pour les enfants. Mais c'est justement parce que c'est un conte que nous racontons à nos enfants que l'affaire devient sérieuse.

Ce matin, nous avons baptisé un petit garçon qui deviendra grand et qui raisonnera pour lui-même et pour les autres dans notre société. Il sera responsable de sa vie, mais aussi de celles d'autres personnes autour de lui. Sa façon de réfléchir et de se comporter sera donc plus que lui-même ; elle sera ce qui transforme le monde autour de lui. On pourrait se dire que son baptême et l'entrée dans une communauté religieuse particulière ne seront que des détails dans sa vie d'adulte et que la vraie

éducation est celle qui lui sera donnée à l'école. Mais ce que la théologie véhicule dans notre culture est plus qu'un détail ; c'est souvent là que se joue le positionnement éthique et moral d'un individu. Qu'il en soit conscient ou non.

Des générations de petits chrétiens ont appris que Dieu était un Dieu qui punit, qui aime qu'on lui obéisse et qui n'aime pas les rebelles.

Cette image est bien commode pour exercer une autorité sur les consciences, car au bout du compte, ce sont bien nos institutions ecclésiales, sociales ou politiques qui exercent cette autorité et le font au nom d'une morale ou d'une vision du monde qui utilise la transcendance de Dieu pour en faire une puissance sur les humains.

Enseigner à des enfants que Dieu est tout puissant, qu'il voit tout, qu'il sait tout et qu'il nous surveille, c'est préparer le jour où il n'existera plus. C'est priver nos enfants de sa présence dans les moments les plus importants de leur vie d'adultes ; en effet, qui se tournerait avec confiance vers une figure qui fait peur et qui contraint ? Qui mettrait sa foi en un Dieu binaire qui bénit ou punit définitivement ?

Qui croirait, alors qu'il est devenu adulte, en un Dieu tout puissant, alors qu'il n'intervient pas pour arrêter ce qui fait souffrir l'homme ? C'est bien au moment même où le mal fait souffrir que la foi acquise dans l'enfance s'évanouit, tant est grande la contradiction entre l'image de Dieu véhiculée dans l'enfance et la réalité de la vie.

Pourtant, l'histoire de Jonas, nous raconte tout autre chose à propos d'un Dieu que le texte lui-même semble chercher à découvrir.

Jonas est prophète, mais il l'est malgré lui et il se débat pour ne pas aller là où la violence de Ninive lui fait peur. Jonas est alors pleinement humain, avec ses craintes, ses dissimulations et ses stratégies pour échapper à ce qu'en conscience il doit faire.

D'ailleurs, pourquoi doit-il aller à Ninive ? Peut-être pour aller précisément vers ceux qu'il ignore, franchir la barrière de la peur et aller vers les autres en les découvrant humains comme lui, apeurés comme lui et capables comme lui de revenir sur eux-mêmes.

Jonas porte en son nom le but de son voyage et la vocation de sa propre vie : Jonas est le nom pour dire colombe en hébreu. Et si nos raccourcis culturels nous mettent immédiatement la colombe de la paix à l'esprit, là aussi il ne faudrait pas oublier la fonction première de cet oiseau qui lui a donné son statut de symbole. La colombe porte des messages et elle est embarquée sur les navires pour être lâchée afin d'aller voir si la côte est encore loin.

Jonas, comme cette colombe, est envoyé par Dieu pour porter son message à ceux qui sont loin de lui. Il est aussi cette colombe qui permet à la parole de Dieu de se savoir reçue ou non par ceux vers qui elle devait aller.

L'histoire de Jonas est, par bien des côtés, un conte philosophique où c'est davantage la place de Dieu plutôt que l'obéissance de Jonas qui est repensée.

Car Jonas est celui qui ne comprend pas et qui apprend, parfois dans l'adversité, la foi de Dieu en lui. A

aucun moment de son aventure, Jonas n'est seul. Dieu veille sans cesse sur lui et le relève dans ses difficultés.

Jonas n'est pas un personnage de conte pour enfant, puisqu'il veut mourir : qui raconterait des histoires aussi désespérées à des petits ? Il est excessif et parle de mort au moment même où sa mission a réussi. Le ricin, plante hautement toxique, rappelle ce poison qui s'insinue dans la foi et cette tentation d'utiliser Dieu par les images d'autorité que nous nous en faisons.

Jonas voulait qu'ils payent, tous ces Ninivites qui avaient terrorisés les siens. Il ne voulait pas qu'ils soient comme lui des humains à la recherche de leur chemin ; il ne voulait pas qu'ils soient capables de conversion, d'autocritique et de repentir. Et dans la déception de Jonas, il y a toutes ses propres erreurs, tous ses jugements hâtifs, toute son incapacité à comprendre l'autre comme un autre lui-même.

Alors Dieu use de pédagogie, et, dans la détresse de Jonas de se voir si loin de ses certitudes, Dieu plante un ricin, à la fois bienfaisant par son ombre et image de la toxicité de l'a priori sur l'autre, sur soi, sur Dieu.

Quand le ricin meurt, le soleil frappe la tête de Jonas, il sait alors que, lui, le prophète de Dieu, est sous le même soleil que les Ninivites, et qu'il n'est pas épargné quand le soleil cuisant le touche. Il participe de la même humanité et de la même fragilité que les Ninivites. Ce pourrait-il que les Ninivites soient aimables ?

Jonas a appris en portant le message de son Dieu ; il aurait bien aimé qu'il en soit autrement et que son Dieu soit tel qu'il le voyait lui. Mais ce qu'il a reçu dans sa mission, c'est la rencontre avec les autres que Dieu met sur sa route. C'est la fraternité humaine, si difficile à comprendre et à vivre.

Dieu ne s'est pas laissé enfermer dans le rôle du Père fouettard ; il a échappé à l'image que Jonas voulait faire de lui et c'est sa clémence qui a le dernier mot. Clémence envers les humains, envers les animaux aussi, envers tout ce qui vit : *« Toi, tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait grandir, qui est né en une nuit et qui a disparu en une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre ! »*

Accueillir un enfant dans une communauté religieuse, nous oblige, frères et sœurs. Nous sommes comme Jonas porteurs d'un message à transmettre ; ce message n'est pas la foi elle-même, mais la parole d'un Dieu tel qu'il nous a parlé. Le signe de Jonas nous rappelle que la vie est comme un chemin où il est difficile de se repérer et que, souvent, nous non plus, nous ne savons pas distinguer notre droite de notre gauche. Alors, pour nos enfants, soyons porteurs de cette clémence de Dieu sur la vie. Dieu n'est pas notre juge, il est notre guide.

AMEN.